

ont avancé trop d'argent, et elles ne détiennent pas de garanties foncières suffisantes en couverture de leurs prêts. Leur position est donc aussi périlleuse que celle du cultivateur. Je désire cependant faire remarquer qu'elles peuvent être d'une aide précieuse dans la détresse actuelle. Si les créanciers veulent exiger aujourd'hui leur livre de chair, une catastrophe se produira; un grand nombre de cultivateurs feront faillite et seront ruinés, et j'ignore ce que l'avenir nous réserve.

Un système d'amortissement pourrait être utile. Au Manitoba, nous avons un Bureau de règlement de dettes, mais je n'ai pas entendu dire qu'il fasse quoi que ce soit en ce moment. S'il était possible d'amortir les dettes des cultivateurs, en les échelonnant sur une période de dix années, moyennant un faible taux d'intérêt, je pense que beaucoup de cultivateurs pourraient reprendre leur équilibre et recommencer courageusement à pied d'œuvre. Ce système n'est peut-être pas praticable, mais il me semble qu'il soulagerait la situation.

Généralement, on ne ménage pas les conseils aux cultivateurs, et dans ces jours de détresse, il en reçoit encore plus que d'habitude. Je ne doute pas que la plupart de ces conseillers soient bien intentionnés. On a fortement critiqué les cultivateurs de l'Ouest pour avoir semé du blé. Dans une autre Chambre, on les a appelés les "exploiteurs de blé." La majorité des cultivateurs qui se sont établis dans l'Ouest n'avaient pas de capital, et comme la récolte du blé n'exige qu'un an et qu'elle rapporte plus que tout autre produit agricole, ces cultivateurs se sont presque exclusivement livrés à ce genre de culture. C'est la culture du blé qui a en très grande partie développé l'Ouest, et qui a rendu possible l'essor de ce grand continent intérieur des trois provinces des Prairies. La culture du blé a produit un courant d'or qui s'est déversé dans le trésor du Dominion, et qui a aidé à stimuler les industries de toute sorte. Les progrès accomplis durant les trois dernières années eussent été impossibles sans cet immense mouvement de grain de l'Ouest canadien vers le continent d'Europe, mouvement qui s'est traduit par d'énormes profits qui ont servi au développement du Dominion.

Il y a deux ans, je suis parti de Brandon, au mois d'août, voyageant à l'ouest et traversant la région de la rivière La-Paix, et je n'oublierai jamais les émotions que j'ai ressenties. Tout le long du trajet, j'ai admiré des millions d'acres d'un blé ondulant et les innombrables homesteads, et c'est alors que je me suis rendu compte de l'extrême fertilité d'un sol qui permettait une aussi vaste culture. C'est pourquoi, il faudrait bien réfléchir avant

de critiquer la culture du blé dans cette région, car le blé a joué un rôle important dans le développement de l'Ouest, tout comme il a fortement contribué à la prospérité des grands centres de l'Est. Il se peut que de nouvelles conditions aient surgi, et de nouvelles conditions exigent de nouveaux procédés. Néanmoins, la culture du blé se poursuivra durant encore plusieurs années, et ce sera l'une des principales cultures de l'Ouest canadien. En effet, il serait tragique que quelque événement vienne empêcher la population de le cultiver dans la région de l'Ouest.

A l'heure actuelle, la population de l'Ouest canadien se demande avec anxiété ce que l'avenir lui réserve. Nous entendons beaucoup parler de la culture mixte. A la dernière session, j'ai exprimé mes vues sur l'avenir de l'Ouest du Canada et sur le mode de culture qui serait le plus profitable et le plus durable, et je n'ai pas changé d'avis. J'ai encore foi en la culture sur une moins grande échelle; j'ai encore foi dans la culture mixte lorsque la chose est praticable. Il existe, toutefois, dans l'Ouest canadien, certaines sections qui ne se prêtent aucunement à la culture mixte. Le Manitoba et la Saskatchewan, renferment de vastes districts où il n'y a aucune eau disponible sans laquelle il ne serait pas profitable de tenter l'élevage. Je ne suis pas aussi bien au fait des conditions en Alberta. Dans les sections bien irriguées, la culture mixte résoudra nos problèmes; mais par malheur, cette industrie ne pourra rapporter avant quelques années, pour la raison qu'on ne peut se lancer au pied levé dans l'élevage du bétail.

On a inauguré un projet pour venir en aide aux fermiers de l'Ouest, et le mérite de l'avoir signalé au public en revient peut-être à M. Beatty, du Pacifique-Canadien. La plupart d'entre vous ont sans doute entendu parler de ce projet. Une corporation doit être formée, au capital de \$5,000,000. Ces fonds doivent être prêtés aux fermiers pour permettre à ces fermiers de se livrer à l'élevage, à l'aide de la culture mixte. Je ne saurais dire quel montant sera avancé à chaque cultivateur, mais je pense que la moyenne du prêt sera probablement \$200. Ce projet a pour modèle le système appelé Minnesota, que j'ai sous les yeux. Il se peut que plusieurs d'entre vous aient reçu cette brochure. Un projet du même genre a été appliqué dans le Minnesota, le Montana et les deux Dakotas, où il a révolutionné les conditions. Et aujourd'hui, dans ces Etats, l'indigence a disparu pour faire place à la prospérité, grâce à la culture mixte.

En lisant la brochure, j'ai attentivement observé qu'avant de consentir une avance, la société de prêts avait bien soin de s'assurer que les bénéficiaires possédaient certaines notions d'élevage, et qu'ils étaient dignes d'en-